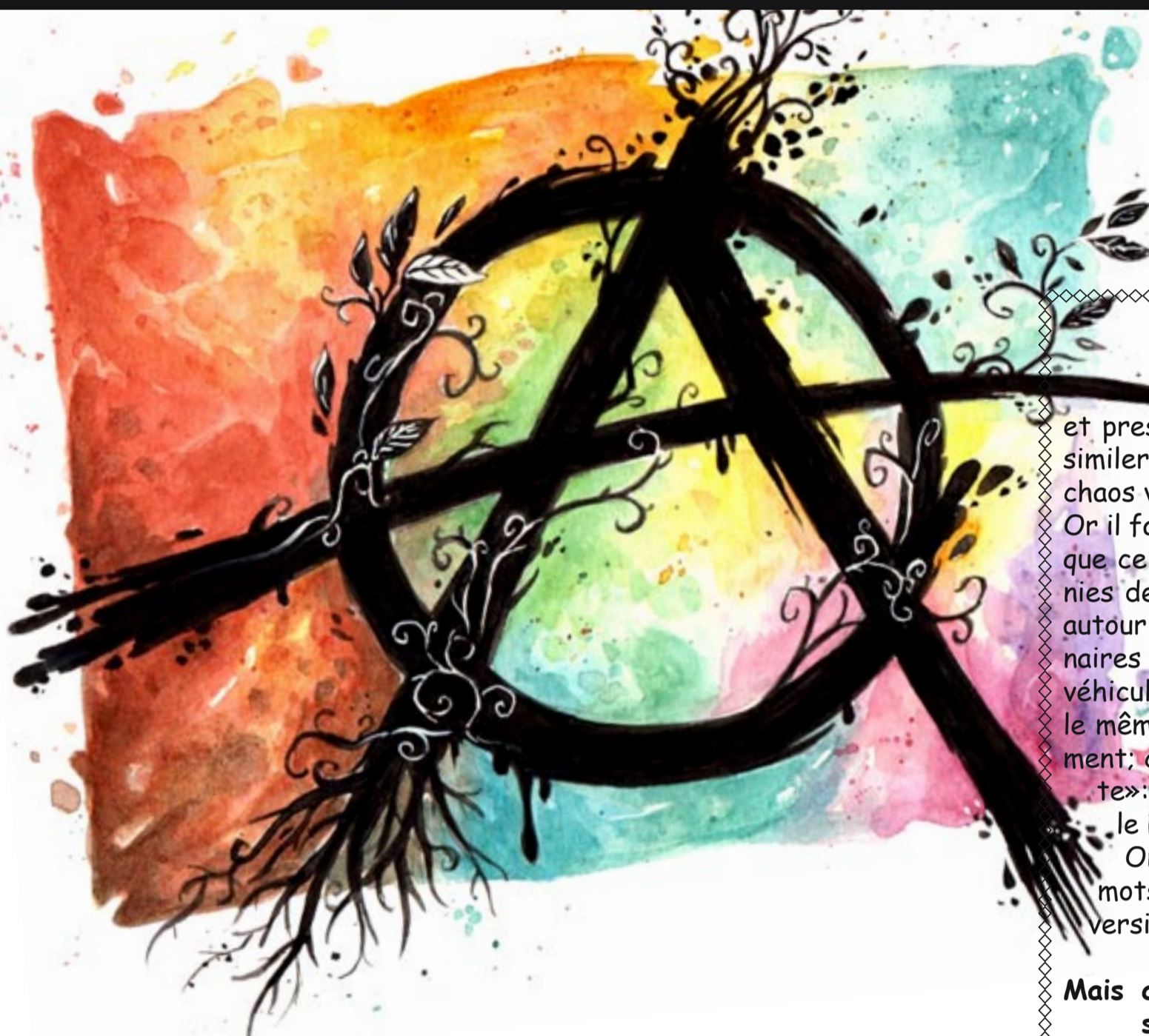


Quand le gouvernement viole le droit du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs



L'ANARCHIE ^{Vivre}



Affirmez que vous êtes anarchiste

et presque inmanquablement on vous assimilera à un nihiliste, à un partisan du chaos voire à un terroriste.

Or il faut bien le dire: rien n'est plus faux que ce contresens, qui résulte de décennies de confusion savamment entretenue autour de l'idée d'anarchisme. Les dictionnaires ne sont d'ailleurs pas en reste et véhiculent largement la même prénotion, le même préjugé. «Absence de gouvernement; confusion ou désordre qui en résulte»: voilà ce que serait l'anarchie selon le Robert.

On ne saurait faire pire en si peu de mots. Et la culture savante comme universitaire ne font parfois guère mieux.

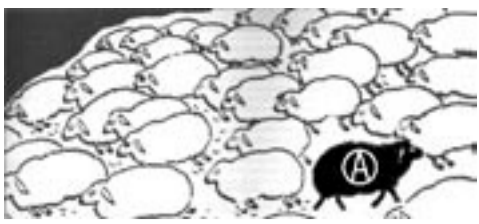
Mais qu'est-ce donc que l'anarchisme, s'il n'est rien de tout cela?

L'anarchisme se définit étymologiquement comme (an-) (privatif) (archos) (pouvoir, commandement ou autorité); il est donc, littéralement, l'absence de pouvoir ou d'autorité. Ce qui ne signifie ni confusion, ni désordre, si l'on admet simplement qu'il y a d'autres ordres possibles que celui qu'impose une autorité: voilà, exprimé le plus simplement possible, ce qu'affirme d'abord l'anarchisme. Cet ordre en l'absence de pouvoir, les anarchistes pensent qu'il naîtra de la liberté -de la liberté qui est la mère de l'ordre et non sa fille, comme l'affirmait Pierre Joseph Proudhon. Pour le dire autrement, l'anarchisme pense que le désordre, après tout, ce peut bien n'être que «l'ordre moins le pouvoir», selon le beau mot de Léo Ferré.

Normand Baillargeon



La liberté!



Dans des temps de tromperie généralisée, le seul fait de dire la vérité est un acte révolutionnaire.



Les anarchistes, guidés par diverses considérations d'ordre historique, politique et économique, ainsi que par les enseignements de la vie moderne, arrivent, nous l'avons dit, à une conception de la société, bien différente de celle que s'en font tous les partis politiques, qui visent à arriver eux-mêmes au pouvoir.

Nous nous représentons une société, dans laquelle les relations entre les membres sont réglées, non plus par des lois -héritage d'un passé d'oppression et de barbarie -, non plus par des autorités quelconques, qu'elles soient élues ou qu'elles tiennent leur pouvoir par droit d'héritage, mais par des engagements mutuels, librement consentis et toujours révocables, ainsi que par des coutumes et usages, aussi librement agréés. Ces coutumes, cependant, ne doivent pas être pétrifiées et cristallisées par la loi ou par la superstition; elles doivent être en développement continu, s'ajustant aux besoins nouveaux, au progrès du savoir et des inventions, et aux développements d'un idéal social, de plus en plus rationnel et de plus en plus élevé.

Ainsi, point d'autorité qui impose aux autres sa volonté. Point de gouvernement de l'homme par l'homme. Point d'immobilité dans la vie: une évolution continue, tantôt plus rapide, tantôt ralentie, comme dans la vie de la nature. Liberté d'action laissée à l'individu pour le développement de toutes ses capacités naturelles, de son individualité - de ce qu'il peut avoir d'original, de personnel. Autrement dit, point d'actions imposées à l'individu sous menace d'une punition sociale, quelle qu'elle soit, ou d'une peine surnaturelle, mystique: la société ne demande rien à l'individu qu'il n'ait librement consenti en ce moment même à accomplir. Avec cela, égalité complète de droits pour tous.

Nous admettons donc une société d'égaux, sans contrainte d'aucune sorte, et malgré cette absence de contrainte, nous ne craignons nullement que, dans une société d'égaux, les actes antisociaux de quelques individus puissent prendre des proportions menaçantes. Une société d'hommes libres saura mieux s'en garer que nos sociétés actuelles qui confient la garde de leur moralité sociale à la police, aux mouchards, aux prisons -université de criminalité -, aux gardes-chiourmes, aux bourreaux et leurs pourvoyeurs. Surtout elle saura prévenir les actes antisociaux.

Il est évident que jusqu'à présent il n'a jamais existé de société qui ait pratiqué ces principes. Mais, de tout temps, l'humanité a manifesté une tendance vers leur réalisation. Chaque fois que certaines portions de la société réussissaient pour un certain temps à renverser les autorités qui les opprimaient, ou à effacer les inégalités qui s'y étaient implantées (esclavage, servage, autocratie, gouvernement de certaines castes ou classes); chaque fois qu'une nouvelle lueur de liberté et d'égalité jaillissait dans la société, le peuple, les opprimés cherchaient à mettre en pratique, ne serait-ce qu'en partie, les principes qui viennent d'être énoncés.

Nous pouvons dire, par conséquent, que l'anarchie est un certain idéal de société, qui diffère essentiellement de ce qui fut préconisé jusqu'à ce jour par la plupart des philosophes, des hommes de science et des hommes politiques, qui tous avaient la prétention de gouverner les hommes et de leur donner des lois. Jamais elle ne fut l'idéal des privilégiés, mais souvent elle fut l'idéal, plus ou moins conscient, des masses.

Kropotkine (1913)

élite, élite, élite, élite

**Tu t'crois seule et protégée
Mais ton monde va changer
J'ai dit : ton monde va changer,
Eh oui ton monde va changer**

**Partout où tu es, tu pilles la malle
C'est toi qui décides et tisses la toile
Répète à celui qui crève la dalle
Qu'sans toi il n'est rien
Jusqu'à ce qu'il l'avale**

**Pour toi la richesse c'est cruel
Car souvent tu t' plains
Qu'au sommet on y gèle**

**Tu protèges tes biens avec des sentinelles
Et les forces de l'ordre te seront toujours fidèles
Si jamais tu mens ou tu voles
Évidemment à la fin c'est toi qu'on console
Et c'est toi qui m'tutoies alors qu'j'te connais pas
Et puis c'est toi qu'envoies
Tes gosses dans de grandes écoles
C'est tout l'temps toi qu'as la parole
Et c'est toi qu'j'ai envie d'arracher par le col
Qui n'verras jamais les murs d'une cellule
Et c'est toi qu'on sauve quand la maison brûle**



élite, élite, élite, élite

**Tu t'crois seule et protégée
Mais ton monde va changer
J'ai dit, ton monde va changer
Eh oui ton monde va changer**

élite, élite, élite, élite



CASEY

L'ordre MOINS Le pouvoir



Le bordel?

Les masses ne se révoltent jamais de leur propre mouvement, et elles ne se révoltent jamais par le seul fait qu'elles soient opprimées. Aussi longtemps qu'elles n'ont pas d'élément de comparaison, elles ne se rendent jamais compte qu'elles sont opprimées.



L'individualisme

Oui, un individualiste peut aussi se retrouver dans une lutte sociale.

Il est courant de partager le mouvement anarchiste en trois catégories :

- les communistes anarchistes,
- les syndicalistes révolutionnaires,
- les individualistes.

Les plus connues, les plus détaillées à travers les écrits ou les commentaires de l'actualité sociale sont les deux premières. La plus décriée est la dernière : les individualistes.

Souvent ils se retrouvent accusés de tous les maux et même de la faillite du projet anarchiste. Absurde mais révélateur de l'incompréhension, voulue ou pas, de ce que revendiquent ces compagnons et compagnes.

L'individualiste peut aussi passer pour un égoïste, au sens péjoratif, et pour un « petit bourgeois » ; il se servirait de l'éthique anarchiste dans l'unique but d'asseoir son propre confort.

Il est facile d'en arriver à une telle conclusion si on ne regarde que ceux qui endossent ce rôle par mode ou posture. Ces derniers furent nombreux à une époque où l'individualiste, souvent confondu avec l'illégaliste, était la bête noire du pouvoir, de tous les pouvoirs y compris ceux que possédaient des syndicalistes révolutionnaires ou des leaders communistes anarchistes. Dans cette idée de paraître plus révolté que les autres, nombre d'individus s'accoquent encore d'une telle étiquette pour faire parler d'eux. Ces « anarchistes » de salon ont même du dédain pour le prolétaire trop proche d'eux, mais de l'admiration pour le lumpen-prolétariat si éloigné de leur vie.

On pourrait s'arrêter là et déclarer tous les individualistes comme étant des poseurs refusant de s'engager dans les luttes sociales.

Pourtant, rien n'est plus faux.

Il n'existe pas un schéma de l'individualiste mais des individualistes.

Certes ils ont des bases communes, mais, par définition, leurs engagements ne regardent que eux et ils n'ont pas un profil détaillé dans des livres. Je parlerai donc de l'individualisme en expliquant ce qu'est mon propre engagement.

En premier lieu, précisons que je ne suis pas isolé dans ma tour d'ivoire. Je ne regarde pas les travailleurs avec dédain, en jugeant leur vie petite ou triste. D'ailleurs je ne juge la vie de personne. Si je n'ai pas envie de vivre celle d'un riche ce n'est pas parce que je la pense triste ou misérable, c'est parce que je n'ai ni les mêmes intérêts ni la même éthique que lui.

Je ne retire aucune fierté d'un travail s'il est abrutissant et s'il sert une cause contraire à la mienne (fabriquer des armes, participer à la tuerie d'animaux, maintenir des centrales nucléaires, garde chiourme...). Mais je ne suis pas opposé au travail (non salarié) qui nous permettra de vivre ensemble.

Je ne me reconnais pas dans une classe sociale au point de la porter aux nues révolutionnaires. Non, je ne pense pas que l'ouvrier soit plus révolutionnaire qu'un bourgeois. La classe sociale ne fait pas d'un être humain un révolté. Elle l'enferme voilà tout. Mais je ne nie pas l'exploitation d'un travailleur. Je ne nie pas le mécanisme de soumission d'un ouvrier, d'un employé, par son patron, son manager, son « supérieur ». Non seulement je ne le nie pas mais en plus je le combats.

Sur le terrain et pas seulement à travers des mots couchés dans un journal ou des phrases déclamées dans une réunion. En tant qu'individualiste, je me suis retrouvé plus d'une fois dans une manifestation, un blocage d'entrepôt, à faire du sabotage. Cependant, je ne cède pas mes idées à une organisation, soit elle prolétaire. Je ne vends pas mes idées à une cause. Je ne me satisfais pas béatement d'une manifestation. Je n'excuse pas des propos sexistes ou racistes ou homophobes de syndicalistes trop fiers de porter leurs drapeaux plus haut que ceux des autres.

En tant qu'individualiste, je pense que l'émancipation du collectif ne peut se faire que suite à une émancipation individuelle. La révolution ne m'intéresse pas. Je trouve plus d'intérêt dans le devenir révolutionnaire.

Je suis syndiqué. Mais pas syndicaliste. Rien ne m'attire dans ces machines à cartes que sont les syndicats aujourd'hui. Ils délaissent l'essence même de la révolte : l'émancipation individuelle. Les bourses du travail sont abandonnées. Leurs bibliothèques n'existent plus ou juste pour la parade. Ce n'est pas un lieu pour faire des révoltés mais pour faire des suiveurs et des réunions de cadres syndicaux.

Il existe dans tous ces syndicats dits majoritaires ou représentatifs un culte du chef, une hiérarchie du savoir qui maintient dans leur misère sociale bon nombre de personnes. Celui qui reste fier d'être prolétaire est condamné à le rester. Et ainsi à entretenir ces hiérarchies.

Le seul révolté est l'individu conscient de sa position sociale qui désire violemment détruire toutes les classes, toutes les cases où nous sommes enfermés, toutes les discriminations.

En tant qu'individualiste, je suis aussi communiste.

« De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ». Cela me va parfaitement. Mais je défends aussi mon unicité. Je suis « moi » et rien au monde ne me fera rentrer dans un moule pensé par des communistes libertaires attirés. Il est réconfortant de se dire communiste et de suivre un programme décidé par une majorité. Il est vertigineux de se déclarer individualiste mais aussi communiste. Refuser la décision majoritaire c'est refuser de l'imposer à une minorité. C'est refuser le pouvoir où qu'il se trouve. Si je suis communiste, c'est à la condition de prendre des décisions par consensus.

L'individualisme n'est pas le droit du propriétaire terrien. Ce n'est pas une défense du libéralisme qui va de paire avec le droit du plus fort ou du mieux né (économiquement parlant bien sûr). Si je veux développer mon individu, c'est par des moyens égaux pour tous les individus. En cela, je suis pour l'égalité sociale avant même la liberté. Je n'ai absolument pas pour projet, afin de m'émanciper, de laisser les autres s'enfoncer dans la médiocrité ou la misère sociale. Je ne peux en aucun cas m'élever dans le bonheur si c'est au prix d'un seul individu restant dans le malheur.

Je ne suis pas révolutionnaire car je ne cherche pas le bonheur pour après une hypothétique révolution, mais parce que je veux le vivre tout de suite. En commun, avec les autres. C'est pour cela que, égoïstement, je ne veux laisser personne sur le côté du chemin pour un quelconque prétexte de supériorité de ma part.

C'est en cela que je me déclare individualiste-communiste.

Thierry (Germinal)





Quels préalables à la révolution?

Un exemple : le sabotage

Un préalable à la révolution bien connu des anarchistes est l'action directe. Nous allons développer plus précisément l'un des moyens : le sabotage. Cette action sur le patronat et le capitalisme est aussi vieille que l'exploitation. Nos efforts et nos capacités à l'ouvrage nous sont rémunérées comme des marchandises, alors qu'ils devraient nous être payés au prix juste. Puisque nous sommes spoliés de la plus-value de notre travail au profit des possédants, nous disons: «À mauvaise paye, mauvais travail!».

Il n'est pas question, pour des raisons évidentes qui nous opposeraient au droit bourgeois, de détruire l'outil de travail (que à terme nous nous réapproprierons), mais de freiner le système.

Individuel ou collectif, improvisé ou organisé, plus le sabotage sera pratiqué, plus vite la machine du 1% qui détient le pouvoir sera grippée.

Comment? Voici quelques possibilités qu'il reste à compléter:

- Baisser la qualité et/ou la quantité de production ou, au contraire, être extrêmement minutieux et pointilleux sur les tâches et le règlement
- Egalement détourner les outils (utiliser la photocopieuse pour diffuser ce Vlan et autres tracts),
- multiplier les pauses (le télétravail est l'occasion d'en faire moins),
- dégrader des données ou des documents,
- motiver les collègues à nuire au système dans ou à l'extérieur de l'entreprise,
- rendre les transports gratuits,
- faire du piratage informatique,
- inciter à la grève...

Les moyens de production doivent être immobilisés ou dérégés au moment de la grève, le patronat trouvera toujours de la main d'œuvre aussi faisons en sorte que la reprise soit elle aussi sabotée.

Les combinaisons de sabotage sont multiples et variées en fonction de l'activité et de nos compétences. Bien sûr, il n'est pas question de mettre en danger qui que ce soit, seul l'exploiteur escroc et son système sont visés.

Le sabotage n'est pas qu'un moyen de lutte dans l'entreprise il peut aussi être un outil contre l'Etat et ses moyens de répressions. Utilisons nos savoir-faire au service de la révolution et de l'intérêt général. Pour nos multiples actions, organisons en amont et au quotidien.

Gardons en tête, comme l'écrit Émile Pouget dans un ouvrage nommé «Le Sabotage», toujours d'actualité : « Tous saboteurs! tous, sans exceptions!... car, tous, en effet, truquent, bouzillent, falsifient, le plus qu'ils peuvent.

Le sabotage capitaliste, lui, n'est qu'un moyen d'exploitation intensifiée; il ne condense que les appétits effrénés et jamais repus; il est l'expression d'une répugnante rapacité, d'une insatiable soif de richesse qui ne recule pas devant le crime pour se satisfaire... Loin d'engendrer la vie, il ne sème autour de lui que ruines, deuil et mort. »

Chris (La rue rôle)



Nous ne naissons pas libres et égaux, comme le proclame la constitution, on nous rend égaux. Chaque homme doit être à l'image de l'autre, comme ça tout le monde est content, plus de montagnes pour intimider.

Une cantine militante anarchiste

La cuisine, l'alimentation sont de bons moyens de militer, la « révolution » passe aussi par l'assiette, car elle englobe à elle seule un ensemble de facteurs déterminants dans notre société.

Solution: Les citations du n°1 sont issues de Invasion de Luke Rhinehart, aux forges de vulcain. Guillaume a gagné 50 exemplaires de VLAN 1



La rue rôle (Drôme),
La sociale (Rennes), Le ferment (Centre Bretagne),
Thierry (Germinal, Marseille)

